tion, est englobée dans la sentence, et il en sera de même pour l'édition que l'on dit déjà prête en Espagne.

— A propos de cette condamnation, il est bon de faire remarquer une petite circonstance qui a probablement échappé à l'attention des lecteurs. Mgr Duchesne avait été nommé membre de la Commission historico-liturgique, adjointe aux Rites pour étudier les problèmes historiques unis à la liturgie. Cette commission devait, dans la pensée de Léon XIII, qui l'avait instituée sur la demande du cardinal Ferrata, s'occuper de la revision des légendes du Bréviaire. Mais, pour autant qu'il me conste, si la Commission figurait régulièrement chaque année dans la *Gerarchia*, elle ne figurait guère que là. Or, cette année, la *Gerarchia*, qui est maintenant un Annuaire officiel, ce qui ne le dispense malheureusement pas de certaines erreurs de détail, n'inscrit plus la commission parmi celles qui gravitent autour de la Congrégation des Rites. Il était difficile, après le décret de la Consistoriale, de laisser à la tête de ce rouage un prélat dont l'ouvrage avait été censuré d'une façon si dure. Et comme la Commission n'avait ni passé, ni histoire, on aurait jugé plus simple de la supprimer à l'anglaise, c'est-à-dire sans en avertir personne. En ouvrant la *Gerarchia*, Mgr Duchesne a pu constater la disparition de la Commission qu'il présidait ; mais cela n'a pas dû le changer beaucoup, car le travail qu'elle lui avait donné n'avait point pesé lourdement sur lui.

— Les journaux italiens qui manoeuvrent dans le camp anticatholique, ont voulu essayer de couper les ponts derrière l'illustre prélat et ont publié, au lendemain de la condamnation, une *Lettre à un ami*, dans laquelle le prélat protestait contre la campagne de presse qui avait abouti au décret consistorial. Cette *Lettre à un ami* avait encore un autre but : celui de faire